ISSN: 2773-336X
EISSN: 2800-1613
مجلة بحوث و دراسات في الميديا الجديدة
المجلد 03 / العـدد: 04 (2022)
ص 106- 125

# Épistémologie et méthodologie comme critères typologiques des théories de la communication

Belabes Taqiyeddine[1],Université de M'sila, taqiyeddine.belabes@univ-msila.dz
Benmabrouk fayçal ,Université de M'sila, faycal.benmabrouk@univ-msila.dz
yahia Takieddine ,Université de M'sila, Takieddine.yahia @univ-msila.dz

## Epistemology and methodology as typological criteria of communication theories

Reçu le : 29/11/2022 Accepté le : 25/12/2022 Publié le : 30/12/2022

**Résumé:**

L'article traite des tentatives de typologisation des théories de la communication proposées au cours des dernières décennies .Examinant leurs défauts, il soutient que la théorisation de la communication est inséparable de la pratique de recherche, par conséquent les critères appropriés pour la typologie des théories de la communication se trouvent dans la combinaison des conceptions théoriques de la communication avec les méthodologies de la recherche et leur fondement épistémologique; c'est l'épistémologie qui fournit la base pour rassembler les conceptions de la communication et les méthodologies de la recherche. Il soutient également que l'utilisation épistémologique et critères méthodologiques, deux traditions – naturaliste et interprétative – de la théorie de la communication et la recherche peut être distinguée.

Mots clés:, théorie de la communication, philosophie des sciences de la communication, naturalisme, interprétativisme, méthodologie des sciences sociales.

[1] **Auteur correspondant** : Belabes Taqiyeddine **Email :** taqiyeddine.belabes@univ-msila.dz

**Abstract:**

**The article discusses attempts to typologize communication theories proposed over the past decades. Examining their shortcomings, the present article argues that communication theorizing is inseparable from research practice, hence the appropriate criteria for the typology of theories of communication are found in combination of theoretical conceptions of communication with research methodologies and their epistemological foundation. It is; thus, epistemology which provides the basis for bringing together conceptions of communication and methodologies of research. Additionally, the article argues that using epistemological and methodological criteria, both naturalistic and interpretative approaches of communication theory and research can be distinguished.**

**Keywords:, communication theory, philosophy of communication sciences, naturalism, interpretivism, methodology of social sciences.**

**Introduction:**

La question de l'identité des sciences de la communication est peut-être leur problème le plus fréquemment évoqué. Probablement depuis la fin des années cinquante lorsque Berelson (1959) déploré le dépérissement de la recherche en communication, les chercheurs en communication s'engagent dans des débats constants sur «fermenter sur le terrain » (ex. numéros thématiques du Journal of Communication in 1983, 1993, 2008),possibilité et nombre de paradigmes (Dervin, et al. 1989 ; Mumby,1997) ou des perspectives métathéoriques dans sciences de la communication (Pearce, 1977 ;Craig, 1999) etc. Pourtant, malgré le nombre de discussions, aucun accord n'a été atteint, aucun consensus atteint. Les questions débattues sont en effet fondamental : pourquoi y a-t-il tant (ou si peu) théories de la communication ? Quoi doit être considérée comme une communication .la théorie? Existe-t-il une possibilité d'unité du terrain entre clivages théoriques et méthodologiques ? Existe-t-il une science de la communication autonome / une théorie de la communication ?

Cependant, la caractéristique la plus étrange de ces débats est leur déconnexion du reste des sciences sociales. Souvent il semble que les spécialistes de la communication agissent comme s'ils rencontraient des problèmes uniques qu'aucune autre science n'a jamais expérimentée ; par conséquent,

ils devraient résoudre leur difficultés complètement par eux-mêmes. Ou, dans certains autres cas, l'influence d'autres les sciences sociales sont reconnues, mais surtout dans le domaine des méthodes de recherche ;lorsqu'il s'agit de théorie ou de problèmes de typologie de divers postes théoriques / méthodologiques, chercheurs en communication hésitent plutôt à apprendre de leurs homologues en sociologie ou en sciences politiques .La relation entre les parties de la théorie et la recherche en sciences de la communication elle-même est une question importante. Par rapport aux débats antérieurs (e.g. Pearce,1977; Bostrom & Donohew, 1992) typologies contemporaines de la communication les théories accordent beaucoup moins d'attention, le cas échéant à tous, aux questions de méthodologie et recherche (Craig, 1999), bien que l'intérêt en méthodologie en général ne diminue pas (Höijer, 2006, p. 101).La double genèse de la communication sciences (à la fois des sciences sociales et sciences humaines) rendent les choses assez compliquées ; cependant, l'auteur du présent article estime qu'apporter la communication sciences plus proches des débats métathéoriques dans les autres sciences sociales, et notamment les débats correspondants dans la philosophie des sciences sociales, pourrait suggérer quelques des solutions aux débats identitaires en cours dans la théorie de la communication .L'article analyse diverses tentatives résoudre le problème de l'identité en sciences de la communication en fournissant des typologies pour ce domaine encore assez chaotique. Examinant leurs défauts, il soutient que les critères appropriés pour la typologie des théories de la communication doivent être trouvés en combinant conceptions théoriques de la communication avec des méthodologies de recherche et leurs épistémologies de base; c'est l'épistémologie qui fournit la base pour apporter concilier les conceptions de la communication et les méthodologies de la recherche.

**1-Le projet métathéorique de Craig:**

En 1999, la communication américaine le chercheur Robert T. Craig a publié un article influent3 « Communication theory as a Field » (Craig, 1999), qui proposait une solution au problème d'identité. Craig a fait valoir que ce problème découlait de les origines pluridisciplinaires des sciences de la communication. Différentes théories de communication, issue de divers disciplines, apportent leurs propres méthodes de recherches et problèmes à résoudre; donc, une théorie de la communication unifiée, soit seule la science unie de la communication est difficilement possible. Pourtant, ce n'est pas nécessaire, car, selon Craig, « le potentiel de la théorie de la communication en tant que domaine peut mieux être réalisé [...] pas dans une théorie unifiée de communication, mais dans une matrice disciplinaire

dialogique-dialectique, un ensemble communément compris (bien que toujours contestable) de hypothèses qui permettraient argumentation à travers les diverses traditions de la théorie de la communication » (Craig, 1999, p. 120). Si la théorie de la communication ne peut être unifié en une science à paradigme unique, il pourraient être unis dans une discussion commune forum, où diverses traditions théoriques pourraient prendre part au débat sans perdre leur identité et converger entre eux. Craig (1999, p. 121) suggère que cette pourrait être réalisé en utilisant un élément constitutif métamodèle basé sur le rituel de James Carey modèle de communication (Carey, 2009 [1989], p. 15). Les théories « communiqueraient » selon ce méta modèle, tout comme les gens communiquent selon le premier commander le modèle de communication correspondant. Cependant, la notion de modèle rituel de communication est plutôt vague. Craig le présente simplement comme une approche plus ouverte et alternative démocratique à la transmission modèle (Craig, 1999, p. 125-126), alors que Carey le décrit comme le modèle de communication dans le temps plutôt que dans l'espace ; il souligne également la capacité de l'ancien type de communication pour rapprocher les gens, créer leur communauté (Carey,2009 [1989], p. 15). La communication des théories selon ce modèle soulève plus de questions qu'il n'apporte de réponses .En tant que communication entre les personnes, selon le modèle constitutif, crée une communauté communicative, donc la communication entre les théories, selon le méta modèle constitutif, crée un champ de communication dialogique-dialectique la théorie. Diverses conceptions de la communication sont les messages communiqués dans ce champ. Sept traditions4 (Craig, 1999,p. 135–148) participent à ce forum, chacun avec une conception particulière de la communication, qui est le critère principal pour les distinguer :

- la tradition rhétorique définit la communication comme un art pratique du discours ;
- la tradition sémiotique – comme médiation intersubjective par les signes ;
- la tradition phénoménologique – en tant que expérience de l'altérité ;
- la tradition cybernétique – en tant que traitement de l'information ;
- tradition socio psychologique – comme expression, interaction et influence;
- tradition socioculturelle – en tant que (re) production d'ordre social;
- la tradition critique – comme réflexion discursive.
- la conception de la communication est pas le seul critère ; il y en a quelques autres critères pour les candidats au statut de

tradition, étroitement liée à la première : « la tradition proposée doit comprendre un corps de pensée substantiel qui apporte une contribution unique, pratiquement conséquente conceptualisation de la communication, sensiblement différente de toutes les autres traditions, et qu'elle doit être intégrée dans la matrice du champ en précisant sa vision particulière des problèmes de communication, vocabulaire méta discursif, croyances banales qu'il affirme ou conteste ,et topoï d'argumentation vis-à-vis des autres traditions." (Craig, 2007, p. 130). En d'autre mots, « les théories de la communication [...] ont quelque chose sur lequel on est d'accord et pas d'accord - et que « quelque chose » est la communication ,pas l'épistémologie » (Craig, 1999, p. 135).

La métathéorie de Craig a deux points problématiques : il ne tient pas compte de la pratique de la recherche en communication dans sa typologie et il coupe la théorisation de la communication de sa base philosophique.

Premièrement, il est assez étrange que la méthodologie de la recherche empirique de la communication ne soit pas mentionnée comme critère de traditions exigeantes et il semble que dans sa métathéorie en général Craig sous-estime la recherche en communication.

Dans de nombreux endroits, Craig souligne que la théorie de la communication est une discipline pratique, et pourtant il semble qu'il élabore cette idée comme s'il s'agissait presque d'une pratique purement spéculative. Les gens acquièrent leurs connaissances des choses en les rencontrant quotidiennement; c'est une sorte de « recherche empirique » primitive.

Si Craig modélise sa métathéorie selon aux schémas de la pensée quotidienne et pratique, il doit prêter attention aux rencontres entre la théorie et les « données » de la communication.

Le deuxième point est étroitement lié à la première : il est douteux que les conceptions de la communication soient vraiment si indépendante de l'épistémologie comme le suggère Craig. Éviter l'analyse de la recherche, Craig évite également la question des origines des connaissances sur la communication.

Analysant les sept traditions, il ne demander comment ils acquièrent la connaissance de leur objet. Ainsi, il oublie que certains de ses traditions sont plus proches les unes des autres (par exemple, socioculturelles et critiques, ou rhétoriques et socioculturels, mais tous sont jolis loin des traditions socio psychologiques ou cybernétiques), et que c'est parce que certaines traditions tirent leurs conceptions de communication à partir d'une seule source, tandis que d'autres - d'un autre. je vais argumenter plus tard

que ces sources sont plus larges, plus positions méthodologiques générales basées sur certaines hypothèses épistémologiques.

Nier ou ignorer leur influence pourrait même conduire à des soupçons de circularité dans une théorie : les traditions sont différentes parce qu'ils définissent la communication différemment, et ils définissent la communication différemment parce qu'ils sont différents.

**2-Typologie basée sur la méthodologie –Une alternative?**

Cependant, la métathéorie de Craig n'était pas la seule suggestion pour résoudre le problème d'identité. Quelques années plus tôt, le suédois Karl Erik Rosengren, qui participait aux débats sur « le ferment dans le domaine » et paradigmes, avait publié plusieurs articles (e.g. 1983 ; 1989) suggérant une typologie assez différente de ce qu'il appelait paradigmes en sciences de la communication.

Rosengren part de la déclaration que les sciences de la communication ne sont pas unique, et que les autres sciences sociales aussi éprouver des problèmes d'identité ("problèmes de fermentation au champ ») (Rosengren, 1983, p. 185-186) et les expérimentent depuis plus longtemps, afin que les chercheurs en communication puissent se tourner vers leurs disciplines voisines pour des suggestions. Rosengren s'adapte la typologie des théories sociologiques élaborées par le duo anglo-américain Gibson Burrell et Gareth Morgan, où les théories sont classés selon deux critères – leur hypothèses sur la nature des sciences sociales (subjectives vs objectives, basées sur différents points de vue sur l'ontologie, l'épistémologie, la méthodologie et la nature humaine) et

la nature de la société (sociologie de la radicalité changement versus sociologie de la régulation – cette dichotomie repose sur des différences d'axiologie et d'engagement politique). Le croisement des deux dimensions fait une typologie en quatre parties, soit quatre écoles ou traditions de recherche :

- humanisme radical – subjectif /changement radical;
- structuralisme radical – objectif /changement radical;
- interprétative [sociologie] – subjective / régulation ;
- fonctionnaliste [sociologie] – objectif / régulation (ce paradigme est dominant; la majorité des chercheurs en communication y travaillent.).

Habituellement, on considère que chaque paradigme diffère dans les questions de recherche, ce qui y sont élevés et exaucés (Rosengren,1983, p. 188). Pourtant, Rosengren soutient que il est possible de répondre aux questions soulevées dans un paradigme au moyen de méthodologies développé dans un autre

paradigme (Rosengren, 1983, p. 189 ff.). Analyser trois exemples - recherche d'actualités, type général de mesures dans l'étude de la culture, et analyse multivariée - Rosengren démontre comment le paradigme dominant (fonctionnaliste) répond aux questions importantes soulevées par les trois autres paradigmes « alternatifs ». Cela signifie qu'ils font plutôt un continus que sont séparés par des lignes de division infranchissables, ce qui rendrait incommensurables (Rosengren, 1989, p. 22, 24). Par conséquent, conclut Rosengren, à long terme la convergence de paradigmes est possible, et la question de du titre de l'article de 1983 "un paradigme ou quatre ? » doit être répondu en faveur de la ancien.

Plus tard, cependant, Rosengren (1993) admis que pas beaucoup de communication les universitaires ont partagé son optimisme et ont suivi la voie suggérée vers un paradigme.

Ils ont plutôt accepté l'existence de la dichotomie des paradigmes, basée sur les méthodes ; comme le dit Robert Bostrom, « une distinction entre le qualitatif et le quantitatif est actuellement doté d'un statut paradigmatique » (2004, p. 347). Bien que cette distinction peut sembler être pris en charge par tous les jours discours et quelques manuels de recherche en communication (cf. Stacks & Salwen, 2009 [1996] ; Jensen, 2002), il semble y avoir pas de tentatives significatives pour le théoriser, le définir et le défendre. Les critiques de cette dichotomie (Rosengren 1989 ; 1993 ; Bostrom 2003 ; 2004) soulignent la convergence de méthodes qualitatives et quantitatives non seulement comme une possibilité méthodologique, mais aussi comme réalité réelle dans la communication rechercher. Ainsi, la division des sciences de la communication en paradigmes qualitatifs et quantitatifs reste au mieux vague, ou même indéfendable, mais en quelque sorte populaire. Cependant, le manque de popularité n'est pas le seul problème auquel la théorie de Rosengren est confrontée. Il est assez étrange que Rosengren n'ait jamais demande si cette typologie sociologique est applicable aux sciences de la communication. Il suppose simplement que c'est : « beaucoup de mêmes écoles et groupements apparaissent dans la recherche en communication, quoique parfois sous des noms différents » (Rosengren, 1993, p. 6). Paraphraser John Durham Peters remarque amère sur la communication politique la recherche en tant que sciences politiques pratiquées dans le domaine de la communication, on peut dire, que Rosengren ne voit aucun problème à pratiquer la métathéorie sociologique dans le domaine de sciences de la communication. Cependant, il y a un problème : dans ce cas, la communication les sciences perdent leur particularité, car ce n'est pas la portée et le rythme des changements dans la société, mais la communication qu'ils étudient et débattent. Pourtant la communication, comme un objet de recherche, théorisé en lui-même ,séparément

de l'institution sociale de médias de masse, est mentionné par Rosengren seulement en tant que constituant de la culture (quoique le plus important) (Rosengren, 1983, p. 193). Alors pourquoi faut-il appeler cela la science de la communication et non la sociologie de communication?

Rosengren échappe à la circularité qui pourrait être suspecté dans la théorie de Craig; il peut démontrer comment les différences dans les conceptions de la théorie et de la recherche en communication émergent d'une réflexion philosophique plus large. et les différences méthodologiques, il choisit de ne pas discuter des conceptions de communication et fond communication recherche dans le creuset du reste de sciences sociales.

**3-Vers une philosophie des théories de la communication ?**

Rosengren n'était pas le seul à réaliser l'importance de la philosophie prémisses aux méthodologies de recherche. Dans ces dernières années, quelques recherches sur la philosophie de la communication ont été faites ; leur auteurs (Anderson, 1996; Anderson & Baym, 2004; Nastacia & Rakow, 2004) essayé de fournir une typologie des approches en sciences de la communication via les typologies de positions philosophiques sur lesquelles méthodologies des sciences de la communication sont basés.

James A. Anderson (1996) a vu la montée de diverses philosophies de la communication en réaction à la prédominance du positivisme dans la recherche en communication. Pourtant le nom de son livre (La théorie de la communication. Fondements épistémologiques) ne promet l'analyse que des fondements épistémologiques, Anderson dépasse cette promesse et présente un large panorama de divers aspects ontologiques, épistémologiques, positions praxéologiques et axiologiques, tout en utilisant un vocabulaire épistémologique. Depuis qu'il se considère comme un rebelle contre les autorités scientifiques positivistes, son livre est plutôt "une symphonie de jazz inachevée dans laquelle les thèmes et leurs variations sont joués mais restent ouverts à d'autres improvisations"; "Ici, il y a une réponse pour tout, mais une réponse pour rien » (Anderson, 1996, p. 3).

Cependant, ce coloré et parfois panorama perspicace manque assez souvent d'une analyse approfondie de son contenu. Avec le manque d'analyse vient du manque de clarté. Par exemple, la question de la nature de le réel est discuté à partir de deux points de point de vue - empirisme objectif versus herméneutique (qui se résout en positivisme versus sémiotique, phénoménologique, pragmatique, culturel / critique et actionnel positions) (Anderson, 1996, p. 13-42) ; et la variété des positions sur le caractère de l'argument justifié consiste en fondationnalisme, positivisme, théorie des correspondances, justificationnisme,

vérificationnisme / falsificationnisme, instrumentalisme, conventionnalisme, relativisme sociologique, méthodisme programmatique, sociologique déterminisme et herméneutique (Anderson,1996, p. 103-121).

Certains lecteurs voudraient Aimer vraiment savoir si et comment ces postes sont liés les uns aux autres; est-ce qu'ils diffèrent-ils vraiment dans les points de vue ou juste dans le vocabulaire ? Cette curiosité reste cependant insatisfaite .Une décennie plus tard, dans une étude menée avec Geoffrey Baym (Anderson & Baym,2004), Anderson entreprend une tâche d'une telle une analyse. Domaines d'intérêt philosophiques restent les mêmes : ontologie, épistémologie, praxéologie et axiologie. Mélanger le problèmes qui se posent dans ces domaines, Anderson et Baym créent un tableau à quatre quadrants ,basé sur l'intersection de deux continuums théoriques : fondamental / réflexif et empirique / analytique (par quoi ils entendent réaliste / idéaliste).Ce type de théorie, la forme d'argument est utilisé pour faire avancer la revendication, le but ou l'objectif de la théorie et les hypothèses sous-jacentes sur la réalité que la théorie engage » (Anderson et Baym, 2004, p. 592).Par conséquent, il existe quatre domaines philosophiques de l'érudition en communication (et les communautés savantes représentatives) (Anderson & Baym, 2004, p. 591) :

• fondationnaliste / empirique – comportementalisme, cognitivisme, structuralisme neuropsychologique, fonctionnalisme, anthropologie matérielle, post positivisme, effets de message, formes ,et recherche sur les conventions;

• fondationnaliste / analytique – critique théorie, marxisme, études culturelles ,féminisme de la deuxième vague, identité ,théories, critique, théorie littéraire ,études rhétoriques;

• réflexif / empirique – ethnographie, études de performance, action sociale ,structuration, analyse du discours et de la conversation, sémiotique sociale ,interactionnisme symbolique;

• réflexif/analytique – déconstructionnisme, féminisme de la troisième vague, marxisme culturel, postmodernisme ,politique du désir, études de résistance ,poststructuralisme.

Aux fins de la présente recherche, il y a deux points importants dans la typologie d'Anderson et Baym : premièrement, il y a relativement peu de théories / communautés de bourse qui pourraient être strictement nommées communautés de bourses d'études en communication :recherche des effets de message, études rhétoriques, analyse du discours et de la conversation, et – provisoirement – quelques autres.

Dans le cas de la suggestion de Rosengren, les auteurs proposent plutôt une typologie des communautés savantes en sciences sociales et sciences humaines en général. Deuxièmement, la définition ou la conception de la communication est absente de la liste des critères, et différentes traditions de recherche en communication semblent différer en tout sauf la notion de la communication.

Une autre tentative de typologie philosophique a été faite par Diana Nastacia et Lana Rakow (2004) qui ont soutenu que les théories de la communication devraient être typologisées sur une base philosophique plus profonde plutôt que sur « l'évolution chronologique, les domaines de provenance, les sous-domaines d'études, ou composants d'une définition de communication essentialisée »5 (Nastacia & Rakow2004, p. 2). Cette philosophie plus profonde base est fournie par les positions prises dans le domaines de la théorie de l'être (ontologie), théorie de la connaissance (épistémologie) et de la théorie du pouvoir (idéologie) (Nastacia & Rakow,2004, p. 3).

En Analysant de différentes possibilités d'approches de ces trois champs philosophiques, Nastacia et Rakow en trouvèrent cinq écoles de pensée dans les études de communication (Nastacia & Rakow, 2004, p. 28):

• rationalisme – ontologie idéaliste, épistémologie rationaliste, absolutiste idéologie (représentants : classique

rhétorique, structuralisme, information /théories du système);

• fonctionnalisme – ontologie réaliste ,épistémologie empiriste, élitiste ,idéologie (positivisme, anthropologie structurale) ;

• critique - nominaliste objectif ontologie (matérialiste), épistémologie dialectique matérialiste, idéologie révolutionnaire ,école, économie politique) ;

• interprétivisme – ontologie nominaliste subjective, épistémologie humaniste, idéologie pluraliste (interactionnisme, rhétorique interprétative, études);

• postmodernisme – ontologie solipsiste/relativiste, épistémologie sceptique/dé/re-constructiviste, anarchiste

idéologie / postidéologie (rhétorique postmoderne, poststructuralisme, postcolonialisme, études féministes, études critiques sur les races).

On pourrait à juste titre demander (comme on peut demander à Anderson et Baym, aussi) sur leurs attitudes à l'égard de recherche et sa méthodologie. C'est flou ! D'ailleurs ,quel type de méthodologie de

recherche est inhérent à chacune des écoles ; Y a-t-il du tout? Si la théorie suppose la recherche, alors la conception de la méthodologie devrait jouer un rôle important, sinon essentiel, dans définir diverses approches dans les études de tout objet ; sinon, on a affaire à une théorisation pour elle-même. Pourtant, comme dans le projet d'Anderson et Baym, le critère de méthodologie manque tout simplement .Aussi, comme dans le projet d' Anderson et Baym, les différences possibles dans les conceptions de la communication sont omises ,c'est aussi la particularité des études en communication. Nastacia et Rakow ne font pas demander quelles conceptions de la communication sont proposés par ces différentes écoles, comment ils définir l'objet de leurs études .Pourtant la réponse donnée à cette question pourrait montrer qu'il existe un nombre différent de traditions de recherche en communication (vraisemblablement moins de cinq).

Tous ces problèmes se posent, car il n' est pas clair avec quel genre de philosophie faire accord Anderson et Baym et Nastacia et Rakow. Que veulent-ils dire par philosophie des théories de la communication, quelles questions

présument-t-ils poser ? Est-ce une branche particulière de philosophie, communément appelée philosophie de sciences sociales? Le problème, cependant, est que la philosophie des théories de la communication curieusement n'aborde probablement pas le plus questions importantes de la philosophie de sciences sociales – les problèmes de méthodologie scientifique. Méthodologique et problèmes philosophiques d'explication et compréhension, individualisme et holisme, ou la neutralité des valeurs qui semblent être la clé enjeux des débats en philosophie des sciences sociales (Martin & McIntyre, 1994; Rosenberg, 2008 ; Hollis, 1994; Braybrooke, 1987; et bien d'autres) à peine apparaissent sous une forme explicite dans la typologie philosophique des théories de la communication.

Bien sûr, suivant toute philosophie ,la tradition n'est nullement obligatoire, pourtant elle pourrait s'avérer utile, surtout si l'on considère l'expérience disciplines voisines à la recherche d'aide pour répondre aux questions sur l'identité des sciences de la communication. C'est peut-être ce dont les sciences de la communication ont besoin ?

Dans une série de publications, Charles Pavitt (1999 ; 2000a ; 2000b ; 2004) a fait une tentative de « d'importer » les débats de la philosophie des sciences dans le champ de la théorie de la communication. Pavitt n'essaie pas de créer

une typologie ; il est plus un défenseur de la position philosophique particulière – le réalisme scientifique – et sa principale préoccupation est de l'établir sur le terrain .Le réalisme scientifique a déjà des positions fortes dans les pratiques de recherche en communication (Pavitt, 1999,p. 162 –163), mais dans des réflexions théoriques les spécialistes de la communication sont toujours divisés en deux camps – positivistes et interprétivistes – qui se croient différents en méthodes qu'ils utilisent (respectivement quantitatives et qualitatives). Pavitt (1999) affirme

(comme Rosengren (1989; 1993) et Bostrom (2003 ; 2004) l'ont fait) que cette dichotomie est indéfendable. Il suggère que l'on devrait se tourner plutôt vers la philosophie contemporaine des sciences, où l'on trouve trois positions concurrentes – réalisme scientifique, le positivisme logique et le perspectivisme (à la Thomas Kuhn).

Cependant, l'idée de Pavitt d'un débat sur les réalismes scientifiques contre divers antiréalistes (Pavitt, 2004, p. 334) est basé sur la philosophie dite du dur (naturel) les sciences; il ne tient pas compte de la situation réelle en philosophie dont les problèmes se posent en sciences sociales, et où le réalisme est contesté non seulement par le positivisme logique ou perspectivisme, mais aussi par bourse « herméneutique », que Pavitt préfère ne pas traiter (Pavitt, 1999, p. 176; 2000a, p. vii), simplifiant ainsi en quelque sorte l'image.

La question, cependant, est : qu'est-ce que les débats théoriques en sciences de la communication et leur typologie ressemblent, s'ils seraient reconsidérés du point de vue de la philosophie contemporaine des sciences sociales ?

**4-Apporter la théorie de la communication et la philosophie des sciences sociales ensemble**

Aujourd'hui, la principale question de la philosophie et la méthodologie des sciences sociales encore reste celle de la singularité du social sciences – si elles font partie (encore immature) de la science générale, et méthodes applicables à la recherche en sciences naturelles devrait également être appliquée en sciences sociales, ou ils sont complètement différents types de sciences. Le débat date retour aux débuts de la philosophie moderne et toujours

ne s'est pas essoufflé. Par conséquent, les spécialistes des sciences sociales en général sont divisés en deux camps, qui ne sont pas quantitatifs vs qualitatif, mais naturaliste vs interprétatif (antinaturaliste).

Le but des sciences naturelles est d'expliquer et de prédire, tout comme le but de l'approche naturaliste en sciences sociales. En ordre pour réussir dans la prédiction, un spécialiste des sciences sociales à orientation naturaliste cherche découvrir les lois scientifiques décrivant la vie sociale qui pourrait fournir une causalité explication des actions sociales. Un scientifique est un observateur impartial qui observe depuis une distance, ne pas s'engager dans la situation fait des recherches, comme, par exemple, un zoologiste étudie un groupe d'orangs-outans.

Les sciences sociales sont possibles, parce que les phénomènes, comme le soutiennent les naturalistes, en fin de compte sont réductibles à des phénomènes naturels. Les interprétatifs, au contraire, au lieu de rechercher les lois qui pourraient fournir des explications causales des actions sociales ,essayent de saisir la situation de l'intérieur, du point de vue des participants. Considérer la vie sociale comme quelque chose de complètement différente des événements naturels et impossibles à étudier et à conceptualiser en utilisant l'approche naturaliste, les interprétivistes cherchent à comprendre les règles les acteurs sociaux suivent, ou, en plus formes radicales d'interprétivisme, interpréter et comprendre les actions sociales comme une sorte de textes. La relation entre l'observateur et l'observé est complexe, car s'observer observer et interpréter leur vie, et un spécialiste des sciences sociales réinterprète leurs interprétations. Dans ce cas sociale, les sciences ne peuvent pas rester sans valeur, comme le soulignent les naturalistes, puisque les concepts théoriques, qui correspondent aux termes usuels utilisés

par les acteurs sociaux de la vie quotidienne, sont toujours chargé de valeur .Les traces de cette dichotomie naturaliste / interprétativiste se retrouvent aisément dans les suggestions métathéoriques de Rosengren ainsi que dans les travaux d'Anderson et Baym.La tâche, cependant, est de le mettre ensemble avec la préoccupation de Craig concernant les conceptions de la communication. La question ici est de savoir si ces différentes conceptions des sciences sociales présupposent des conceptions différentes de la communication.

On peut commencer par le fait que les deux approches en sciences sociales sont discernés non par la négation, comme naturalistes et antinaturalistes (bien que certains auteurs fassent une telle dichotomie), mais à travers différences épistémologiques et méthodologiques. Dans la relation entre les deux ,l'épistémologie occupe la position dominante.

On est tout à fait d'accord avec la définition de méthodologie fournie par Brigitte Höijer (2006, p. 101) qui utilise le terme « méthodologie » pour « désigner une méta-perspective sur les méthodes, par ex.

traitements de méthodes dans des perspectives théoriques, épistémologiques et ontologiques ».méthodologie choisie pour la recherche dépendent des idées sur la source de connaissance, la nature de l'argument justifié, et cette idée est déjà présente dans les travaux de Rosengren et Anderson et Baym. Ce qui manque à leurs études est l'idée que de différentes positions épistémologiques et méthodologiques découlent différentes conceptions de la communication.

Bien sûr, ni les naturalistes ni les interprétivistes ne forment une forme finie et cohérente écoles de pensée. Ils devraient plutôt être traités comme des courants assez lâches dans les sciences sociales contemporaines, croyances similaires sur certaines questions. Bien sûr ,dans chacun d'eux il y a plein de débats intra-muros ; par exemple, Bostrom et le débat de Pavitt sur le réalisme et la théorie/les données relation (Bostrom, 2003; 2004; Pavitt, 2004). Il s'agit pourtant d'un débat naturaliste intra-muros, car tous deux s'accordent sur des prémisses fondamentales, à savoir que la communication se passe "là-bas" dans le monde et ils pourraient être étudiés par la recherche scientifique (observation, expériences) et les résultats de la recherche pourrait prendre une forme de théorie scientifique, qui pourrait être testée et prouvée ( vrai ou faux ) par d'autres moyens de communication .Pavitt et Bostrom sont généralement d'accord sur le mode de relation entre l'observateur et l'observé et le personnage de l'argument justifié, et les deux s'opposer à certaines prémisses de base caractéristiques du camp interprétativiste : la double réflexibilité de l'observateur/interprète, le caractère consensuel (ou constructiviste) de vérité, ou l'affirmation que la connaissance dépend de diverses formes de pouvoir et d'inégalité. Bostrom et Pavitt, comme ainsi que d'autres naturalistes (Rosengren, 1993 ;Boster, 2002; Miller & Berger, 1999), croient que le progrès des connaissances peut être atteint en améliorant recherches, modèles et théories, et cela le progrès est le but de la recherche en communication (cf. Craig 1999 comme exemple de d'objectif différent - la théorie de la communication comme un champ dialogique-dialectique, sans aucune idée de progrès ni accumulation de véritable savoir et rejet des fausses théories).Compte tenu de ces différences, il n'est pas surestimant que la notion de théoriser la communication sera différente selon les naturalistes et les camps interprétatifs. L'épistemologie et la méthodologie naturalistes et interprétivistes proposeront des définitions non concrètes de la communication, mais une base plus large de notion et de manière de la conceptualiser ;ce sont deux traditions générales de la théorie (peut-être risque-t-on même d'appeler les paradigmes concurrents dans un sens Kuhnien car il y a à peu près d'incommensurabilité entre eux) inspirant une variété de définitions concrètes de la communication ,sur la base de prémisses communes.

Quelles sont exactement les différences de la conceptualisation de la communication ?

L'épistémologie naturaliste repose sur le clivage cartésien entre l'observateur et l'observé (objet). C'est observateur actif qui obtient les données d'observation de l'expérience, de la mesure, de l'observation. Bien que les données puissent être déformées par une faute des instruments ou de l'observateur, une connaissance justifiable est possible .Dans la théorie de la communication, la vue naturaliste inspire la conception de la communication, qui est mieux schématisée dans le modèle de transmission (parfois appelé modèle de Shannon). Ce modèle représente la communication comme transmission de messages sages de l'expéditeur au destinataire. L'expéditeur occupe une position active privilégiée dans l'extraction du contenu du message et le bon encodage de celui-ci. Le récepteur est plutôt passif, ayant presque la seule fonction de décoder adéquatement le message. Même si le récepteur a quelque liberté d'interprétation, à condition que le message ait le sens qui pourrait être bien compris, l'étendue des possibles interprétations est plutôt étroite .L'expéditeur et le récepteur sont indépendants les uns des autres, et le sens du message transmis est indépendant des deux. Les naturalistes (surtout principalement leurs représentants classiques – les soi-disant Columbia School of Mass communication research) ne sont pas intéressés par les origines du sens transmis .le plus important est que les deux ,expéditeurs et le récepteur peuvent le comprendre, malgré les bruits dans le canal de communication ,ce qui peut déformer le message. (Le canal est tout environnement où les messages sont transmis.) .La recherche naturaliste en communication vise principalement à expliquer les effets de la communication. Une communication efficace se produit lorsque les messages sont encodés, envoyés et correctement décodé. Un code correctement codé et message correctement décodé a un effet sur le récepteur, ce qui devrait être expliqué dans des termes de causalité.

La conception naturaliste de la recherche en communication rencontre de nombreux visages interprétivisme / (néo)pragmatisme / constructivisme, basé sur différentes idées d'acquérir des connaissances. Dans l'interprétatif

l'épistémologie interprétative, l'explication de l'action sociale à travers la conception de la causalité est remplacé par la compréhension des règles selon laquelle les gens agissent, ou par la notion d'interprétation d'une action sociale comme un texte. Les règles sont toutefois modifiées dans les processus d'action, et connaissance fiable passe par connaître les croyances des membres de communauté communicative. Par conséquent, la notion de ce qui compte comme communication et ce qui est

communiqué dépend des acteurs des processus de communication, et ces notions sont (re)formulées processus de communication. La communication dans l'approche interprétative est conceptualisé selon le modèle constitutif / rituel qui définit la communication comme « le partage, la participation , association, fraternité, possession de foi commune » (Carey, 2009 [1989],p. 15). La compréhension interprétative de la communication a lieu, pour paraphraser Wittgenstein, dans une sorte de jeu culturel .La dichotomie de l'expéditeur et du destinataire est rejetée dans la théorisation interprétative .Le principal acteur de la communication est toute la communauté communicative qui maintient la communication à travers la tradition commune de l'interprétation. Le sens du message n'existe pas en dehors du processus de communication, il n'est donc pas découvert et transmis d'une manière ou d'une autre par un individu particulier, mais plutôt créé lors de l'acte de communication .Ainsi, les canaux de communication ne sont pas seulement médiatiques ou face à face ; le canal principal pour la création de le sens est la tradition culturelle; ça détermine les cadres de l'interprétation. Interprétateurs ne sont pas intéressés par les effets de communication. La communication est créée et entretenue par la communauté communicative, et la communauté elle-même est créée et maintenue par la communication ; cette influence mutuelle est une principale caractéristique d'une communication réussie.

**conclusion:**

La pratique de la théorisation et de la rechercher en la communication pourrait être décrite comme franchissant les trois niveaux : d'abord, c'est le niveau d'idées philosophiques générales sur la nature de la connaissance; deuxièmement, le niveau d'idées méthodologiques sur la nature de la science, et troisièmement, le niveau des théories de la communication. Tout ce qui est discuté tentatives typologiques opèrent à un niveau particulier : philosophique (Anderson et Baym, Nastacia et Rakow), méthodologique (Rosengren) ou théorique (Craig).Par conséquent, soit ils perdent leur spécificité comme typologies des théories de la communication, ou perdre de vue le rapport des sciences de la communication au reste des sciences sociales, prenant ainsi le risque d'inventer la roue.

Le présent article propose que la typologie des théories en sciences de la communication intègre les trois niveaux

ainsi que ramener les sciences de la communication au reste des sciences sociales. L'analyse typologique doit montrer la dépendance de la conception de la communication sur les deux les aspects épistémologiques et méthodologiques locaux. Il existe donc deux manières de conceptualiser la

communication – naturaliste et interprétative – à partir de deux approches méthodologiques en sciences sociales .Cela ne signifie toutefois pas que la typologie des théories de la communication devient une tâche facile de distinguer le noir du blanc. Bien que le parfait de l'adéquation d'une théorie particulière de la communication à l'idéal naturaliste ou interprétativiste est difficilement réalisable et l'attribution d'une position théorique particulière à une tradition particulière peut parfois être difficile, ce n'est en aucun cas impossible .Apprendre des autres sciences sociales pourrait avoir un autre impact positif sur les débats identitaires en sciences de la communication. De nombreux livres et articles sur la philosophie et la méthodologie des sciences sociales montrent que les problèmes d'identité et les batailles paradigmatiques sont typiques de toutes les sciences sociales. Aucune des sciences sociales peut fièrement déclarer être une science unifiée et mono paradigmatique. Et cela fournit une consolation : l'existence de des problèmes l'identité font les sciences de la communication ni pire ni inférieur.

**RÉFÉRENCES :**


- ANDERSON, James A. (1996) ,Théorie de la communication : Fondements épistémologiques. New York,
- ANDERSON, James A.; BAYM Geoffrey (2004). Philosophies et enjeux philosophiques en communication, 1995–2004. Revue de Communication ,Vol. 54, n° 4, p. 589–615.
- BERELSON, Bernard (1959). L'état de la recherche en communication. Le Trimestriel d'Opinion Publique,
- BOSTER, Franklin J. (2002). Sur la fabrication du progrès en sciences de la communication. Recherche en communication humaine, vol. 28, n° 4, p. 473–490.
- BOSTROM, Robert N. (2003). Théories, Données ,et recherche en communication. Communication Monographies, Vol. 70, n° 4, p. 275–294.
- BOSTROM, Robert N. (2004). Empirisme ,Paradigmes et données. Monographies de communication ,Vol. 71, n° 3, p. 343–351.
- BOSTROM, Robert; DONOHEW, Lewis (1992). Le cas de l'empirisme : clarifier les problèmes fondamentaux de la théorie de la communication. Monographies de communication, Vol. 59, p. 109–129.

- BRAYBROOKE, David (1987) Philosophie des Sciences sociales. Falaises d'Englewood : Prentice Hall, Inc.ISBN 0-13-662294-3.
- CAREY, James W. (2009). Communiquer comme Culture : Essais sur les médias et la société. Édition révisée. New York et Londres : Routledge (première édition publié en 1989). ISBN 0-415-98976-0.
- CRAIG, Robert T. (1999). la théorie de communication comme champ. Théorie de la communication, Vol. 9,
- CRAIG, Robert T. (2007). Pragmatisme dans le domaine de la théorie de la communication .La Théorie de la Communication, vol. 17, n° 2, p. 125—145.
- DERVIN, Brenda; GROSSBERG, Lawrence ;O'KEEFE, Barbara ; WARTELLA, Ellen, éd. (1989).Repenser la communication. Tome 1 : Problèmes paradigmatiques. Newbury Park, Londres, New Delhi : Sauge Publications. ISBN 0-8039-3029-1.
- HÖIJER, Brigitte (2006). Sommes-nous aussi attentifs à la méthode telle que nous devrions l'être ? Revue Nordicom, n° 1,p. 101—106.
- HOLLIS, Martin (1994). La Philosophie des Science sociale. Cambridge; New York; Melbourne;Le Cap : Cambridge University Press. ISBN 0-521-44264-8.
- JENSEN, Klaus Bruhn, eds (2002). Un manuel de recherche sur les médias et la communication. Méthodologies qualitatives et quantitatives. New York et Londres : Routledge. ISBN 0-203-465105.
- LASSWELL, Harold D. (1971). La structure et la fonction de la communication dans la société. Dans: W. Schramm, D.F. Roberts, éds. Le processus et Effets de la communication de masse. Édition révisée .Urbaine ; Chicago; Londres : Université de l'Illinois
- Lecture en philosophie des sciences sociales. Cambridge, Mass. Londres : MIT Press. ISBN 0-262-63151-2.
- Londres: The Guilford Press, 1996. ISBN 1-57230-083-3.
- MILLER, Gerald R.; BERGER, Charles R.(1999). Sur le maintien de la foi dans les questions scientifiques .Études de communication, vol. 50, n° 3, p. 221—231.
- MUMBY, Denis K. (1997). Modernisme, postmodernisme et études de la communication : relecture d'un débat en cours. Théorie de la communication ,Vol. 7, n° 1, p. 1— 28.

- n° 2, p. 119–161.
- NASTASIA, Diana Iulia ; RAKOW, Lana F.(2004). Vers une philosophie de la communication
- PAVITT, Charles (1999). La troisième voie : réalisme scientifique et théorie de la communication. Théorie de la communication, Vol. 9, n° 2, p. 162–188.
- PAVITT, Charles (2000a). La Philosophie de la théorie des sciences et de la communication. Huntington ; New York: Nova Science Publishers, Inc. ISBN 1-56072-875-2.
- PAVITT, Charles (2000b). Répondre aux questions demandant des explications scientifiques pour la communication. Théorie de la communication, Vol. 10, n° 4,p. 379–404.
- PAVITT, Charles (2004). Interaction théorie-données du point de vue du réalisme scientifique : une réaction à Bostrom. Monographies de communication,Vol. 71, n° 3, p. 333–342.
- PEARCE, W. Barnett (1977). Métathéorique et Préoccupations en matière de communication. Communication trimestrielle, vol. 25, n° 1, p. 3–6.
- PETERS, John Durham (1986).
- PILE, Don W. ; SALWEN, Michael B., éds.(2009). Une approche intégrée de la Théorie et de la recherche en communication. Deuxième édition. New York et Londres : Routledge (première édition publiée1996). ISBN 0-8058-6383-6.
- Presse, p. 84–99. (Article original publié en 1948).MARTIN, Michel; MCINTYRE, Lee C. (1994)
- ROSENBERG, Alexandre (2008). Philosophie des sciences sociales. Troisième édition. Rocher : Westview Presse. ISBN 0-8133-4351-8.
- ROSENGREN, Karl Erik (1983). Recherche en communication : un paradigme ou quatre ? Revue de Communications, vol. 33, n° 3, p. 185–207.
- ROSENGREN, Karl Erik (1989). Paradigmes Perdus et retrouvés. Dans : B. Dervin, L. Grossberg,BJ O'Keefe, E. Wartella, eds. Repenser la communication. Tome 1 : Problèmes de paradigme. Newbury Se garer; Londres; New Delhi : Publications SAGE,p. 21–39.
- ROSENGREN, Karl Erik (1993). Du terrain aux étangs aux grenouilles. Journal of Communication, Vol. 43,n° 3, p. 6–17.
- Sources Institutionnelles de pauvreté intellectuelle dans la Recherche de la communication. Recherche en communication, vol. 13, n° 4,p. 527–559.

- Théories : une approche ontologique, épistémologique et Approche idéologique : Document présenté à la réunion annuelle de l' Association Internationale de la Communication, New Orleans Sheraton, Nouvelle-Orléans, LA, 27 mai 2004. Disponible en ligne <http://www.allacademic.com/meta/p113255_index.html> [cité25 mars 2009].

Vol. 23, n° 1, p. 1–6.